

IN MEMORIAM

Paul LAMBERT

1869 - 1950

par Charles DEMEURE de LESPAUL

Professeur à l'Université de Louvain.



Un des pionniers, le dernier survivant peut-être, de la découverte du bassin houiller du Limbourg, vient de s'éteindre en la personne de Paul LAMBERT, Président et fondateur des Charbonnages Limbourg-Meuse, décédé à Bruxelles le 7 janvier 1950, dans sa quatre-vingt et unième année.

C'était une personnalité attachante que celle de l'éminent disparu. Né à Bruxelles le 17 décembre 1869, il était le fils de Guillaume Lambert, Professeur d'Exploitation des Mines à l'Université de Louvain.

Les lecteurs des « Annales des Mines de Belgique » se souviennent certainement de l'étude pénétrante que notre collègue M. Armand Renier a consacrée à la mémorable figure de Guillaume Lambert dans la deuxième livraison de 1945 de cette revue. Son fils avait pour lui un véritable culte, qui

continuait d'une manière touchante, par-delà la mort, l'affection profonde et le dévouement sans bornes qu'il lui avait prodigués pendant sa vie.

Après d'excellentes humanités gréco-latines et une année scientifique, effectuées à l'Institut St-Louis à Bruxelles, Paul Lambert subit brillamment l'examen d'admission aux Ecoles Spéciales de l'Université de Louvain et y commença les études d'ingénieur des mines. Peut-être eût-il suivi une carrière semblable à celle de son père, Ingénieur au Corps des Mines puis Professeur à l'Université de Louvain; peut-être lui eût-il succédé dans cette chaire d'Exploitation des Mines qu'il avait fondée en 1866 et qu'il occupait alors depuis plus de vingt ans avec éclat, si les forces de Guillaume Lambert, sans le trahir tout à fait, n'eussent décliné suffisamment pour l'obliger à faire appel à son fils et à lui demander de l'aider dans ses entreprises industrielles, qui étaient nombreuses.

Paul Lambert n'hésite pas : il abandonne ses chères études, restant cependant inscrit comme élève libre à l'Université de Louvain, et prend, à moins de dix-neuf ans, la direction des mines de manganèse de Moët-Fontaine, que son père avait créées à Rahier, dans la vallée de la Lienne. Il y fait merveille, et se trouve bientôt associé à des entreprises plus importantes, qui devaient décider de toute sa carrière.

Depuis longtemps déjà, Guillaume Lambert s'était intéressé fructueusement, en Westphalie, à la découverte des gisements houillers situés au nord du bassin de la Ruhr, sur les bords de la Lippe. Son fils y participe avec lui et s'initie à cette activité passionnante de prospecteur des mines, où il devait exceller. Il prend part, avec son père, à la création de charbonnages qui comptent aujourd'hui parmi les plus prospères du district rhéno-westphalien, notamment ceux d'Ewald et de König Ludwig.

Mais les études et les voyages de Guillaume Lambert l'avaient amené, on le sait, à professer à Louvain, dès 1875, qu'une liaison devait exister, sous le sol du Limbourg hollandais et celui du Limbourg belge, entre les gisements houillers du nord de la Westphalie et ceux du nord de l'Angleterre — parallèlement à celle déjà reconnue entre les gisements houillers du sud de ces mêmes contrées, sous le sol de nos provinces de Liège et de Hainaut et celui de la Flandre française.

C'est à la vérification de cette vue profonde de l'esprit, qui est à la base de la découverte de notre bassin houiller de la Campine, que Paul Lambert se consacre désormais sous la direction de son père. Il porte d'abord ses efforts sur le Limbourg hollandais, et y constitue la Société de recherches minières Herzog Heinrich, Prinz der Nederlanden, dont il devient le Vice-Président.

Dès 1900, et en dépit d'une déclaration pessimiste du ministre hollandais du Waterstaat, qui avait proclamé à la Première Chambre la stérilité des terrains sous lesquels allaient s'exercer ses recherches, il effectue à Geleen, au sud-ouest de Sittard, un sondage couronné de succès (n° 71 du catalogue officiel), immédiatement suivi de deux autres (n°s 72 et 73), et découvre ainsi le gisement exploité aujourd'hui par la mine Maurits, l'une des plus puissantes de l'Europe. Il en revendique la concession, par demande affichée le 14 mai 1901, mais l'Etat hollandais l'oblige à lui céder, moyennant indemnité, ses droit d'inventeur.

Il se tourne alors vers le Limbourg belge, où son père avait déjà participé à la découverte pratique du gisement dont il avait prédit l'existence. Guillaume Lambert avait, en effet, souscrit une partie du capital de la Société de Recherche et d'Exploitation, constituée à cette fin le 12 octobre 1898 par son élève et successeur André Dumont. Il avait ensuite doublé sa mise dans cette Société, lorsqu'elle s'était trouvée à court d'argent après les deux premiers sondages infructueux d'Eelen, et avait encouragé Dumont à persévérer, en cherchant « des point situés à moindre profondeur et plus abordables ». On sait qu'André Dumont devait immortaliser son nom en atteignant le terrain houiller par le sondage d'Asch, le 2 août 1901.

Avec son père, Paul Lambert constitue la Société de recherches « Les Exploitants et Propriétaires Réunis », dont il est nommé Administrateur-Délégué, et s'engage dans la vallée de la Meuse, région systématiquement évitée par les sondeurs depuis les insuccès de Lanaeken et d'Eelen. Il y recoupe le terrain houiller à Lanklaer, à Leuth et à Eysden (sondages n°s 24, 42 et 63 du catalogue officiel). En reconnaissance de ses découvertes, la concession Guillaume Lambert est octroyée à son groupe le 24 novembre 1906, quatre mois après l'octroi de la concession André Dumont.

La réunion de la concession Guillaume Lambert avec celle, voisine, de Sainte-Barbe, octroyée le même jour à un groupe concurrent, devait constituer le domaine souterrain des Charbonnages Limbourg-Meuse, dont Paul Lambert devint plus tard Administrateur-Délégué et finalement Président.

Limbourg-Meuse ! je ne puis évoquer sans émo-

tion cette dernière période de la carrière de Paul Lambert, car j'y trouve associé à son nom, en une collaboration affectueuse et féconde, celui de mon père, qui fut le premier Directeur de la grande Société qu'il avait fondée.

C'est sous la haute administration de Paul Lambert et sous la direction d'Adolphe Demeure de Lespaul que furent foncés avec plein succès, dans les conditions extrêmement difficiles créées à la fois par les morts-terrains aquifères et par la guerre de 1914-1918, les deux puits de cette Société qui est aujourd'hui l'une des plus importantes de l'industrie charbonnière belge, et que furent réalisées ses premières installations... Dans les régions sereines de l'au-delà, où s'est sans doute renouée leur amitié, ces deux grands ingénieurs des mines doivent s'entretenir maintenant, avec complaisance, de l'entreprise magnifique qui est sortie du fruit de leurs efforts.

Ingénieur des Mines, Paul Lambert l'était au plus haut degré, encore que ses études universitaires, écourtées par devoir filial, ne lui eussent point permis d'en prendre le titre. Que de fois n'ai-je pas été frappé, au cours des longues conversations dont son amitié me donnait le privilège, par la profondeur et la justesse de ses conceptions en tout ce qui concernait l'Art des Mines, par la sûreté de son information et par sa prescience de l'avenir ! Je songeais au merveilleux professeur d'Exploitation des Mines qu'il eût été, si les circonstances ne l'avaient détourné de la chaire qu'avait fondée son père et que j'ai moi-même l'honneur d'occuper aujourd'hui, et souvent il m'est arrivé de m'inspirer de ses idées dans mes leçons.

Son talent de prospecteur s'était d'ailleurs exercé avec fruit dans des domaines qui n'étaient pas spécifiquement charbonniers. On lui doit notamment la découverte du gisement de lignite de Graetheide, près de Sittard, qui fut exploité avec succès pendant la première guerre mondiale. Il participa aussi à la découverte du gisement de lignite du Maet par Moll, qui donna lieu à une exploitation intensive pendant la guerre de 1940-1945.

Ceux qui ont connu Paul Lambert ne me pardonneraient pas de terminer cette brève notice sans rappeler un aspect caractéristique de sa personnalité, qui donnait à son commerce un charme particulier. Il était, dans la pleine acception du terme, un gentleman; il en possédait, outre la distinction, l'ensemble des qualités morales que Thackeray a, naguère, attachées à cette épithète. Sa disparition n'en sera que plus vivement ressentie, en un moment où les qualités de ce genre se font de plus en plus rares.